

15

THÉÂTRE DENISE-PELLETIER

16

DIRECTION ARTISTIQUE CLAUDE POISSANT

LES CAHIERS / NUMÉRO 96

CAHIER D'HIVER

MULIATS

LE MIEL EST PLUS DOUX QUE LE SANG

LOVE IS IN THE BIRDS

FRATRIE

L'ORANGERAIE

SIMONE ET LE WHOLE SHEBANG

LES ZURBAINS 2016



SALLE FRED-BARRY / 5 AU 23 AVRIL 2016

SIMONE ET LE WHOLE SHEBANG

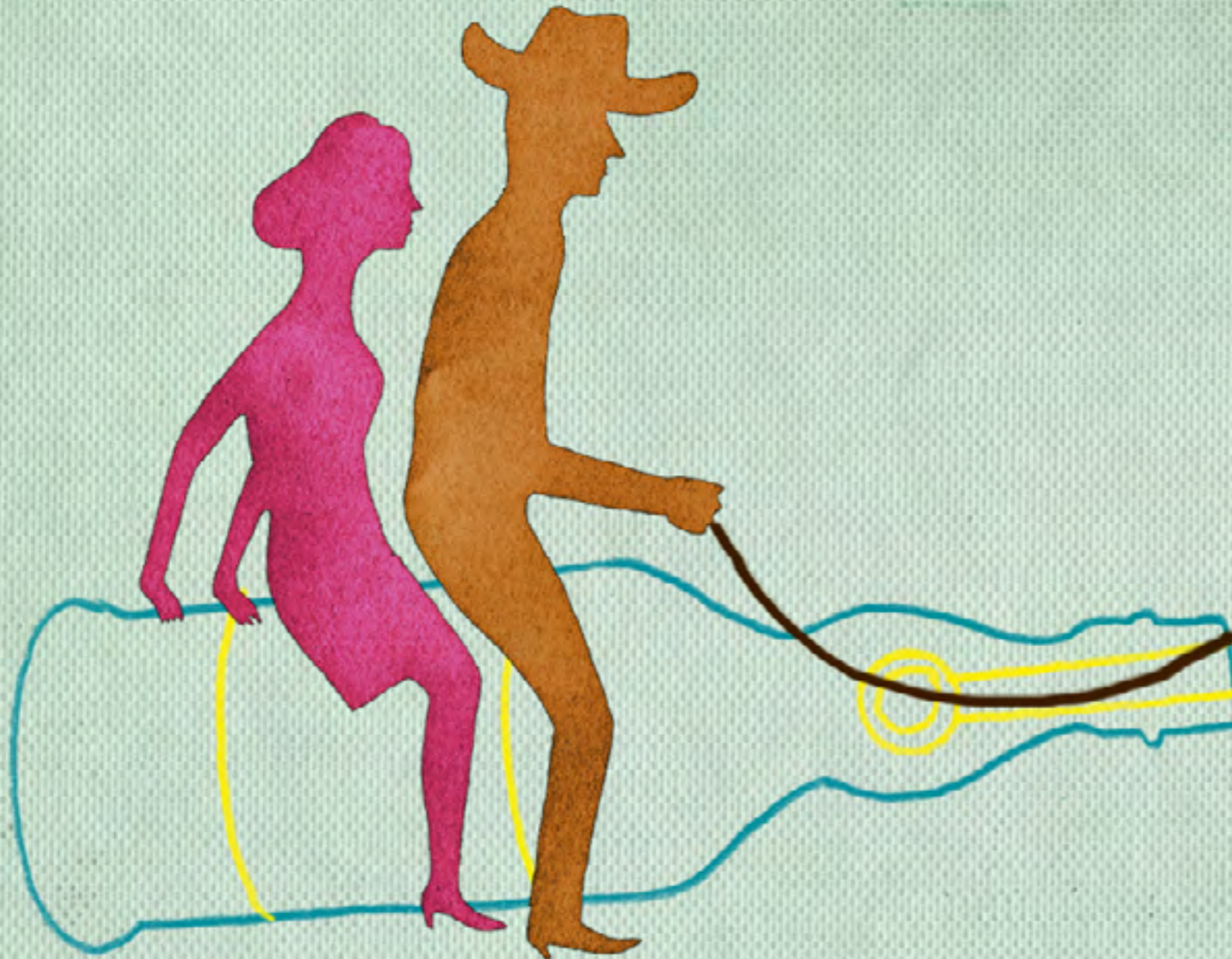
TEXTE EUGÉNIE BEAUDRY
MISE EN SCÈNE JEAN-SIMON TRAVERSY

AVEC EUGÉNIE BEAUDRY, VINCENT BILODEAU,
LOUISE BOMBARDIER ET ROBIN-JOËL COOL

LE LABORATOIRE THÉÂTRE

Simone a 75 ans. Pour son anniversaire, sa fille, qu'elle n'a pas vue depuis des années, la transplante dans un centre près de chez elle, à Fort McMurray, en Alberta. Dans ce centre pour personnes inutiles, Simone rencontre Jessy, vieux cowboy édenté qu'elle se plait à détester. Jessy a le corps fini, le cœur bercé par l'alcool et les vieilles chansons de Hank Williams. Comme il veut choisir sa mort et le lieu de celle-ci, il bouleverse la vie de Simone et de sa fille et les entraîne dans l'univers de tous les possibles. Dans ce *whole shebang*, Simone et Jessy n'ont rien des victimes, car il y a un sourire en coin et un peu de soleil de l'ouest dans la complainte dramatique d'Eugénie Beaudry.

Pour accompagner ces âmes douces-amères, Le Laboratoire a choisi Jean-Simon Traversy, le metteur en scène de *Constellations* et de *Les Flâneurs célestes*, un directeur de jeu qui cherche finement l'équilibre entre métaphysique et abstraction.



POUR NE PAS DISPARAÎTRE

ENTRETIEN AVEC EUGÉNIE BEAUDRY ET LOUISE BOMBARDIER

Par Marie-Claude Garneau



Eugénie Beaudry



Louise Bombardier

© Julie Artacho © Julie Perreault

Simone et le whole shebang nous convie, à travers une écriture d'une grande musicalité, à un voyage à travers la mémoire. Celle qui se perd, se disperse et se renouvelle et que l'auteure Eugénie Beaudry arrive à saisir, dans un éclat amoureux, l'espace d'un moment de théâtre. Entretien avec l'auteure et sa consœur comédienne Louise Bombardier, qui prête ses traits au rôle-titre.

Marie-Claude Garneau :

Eugénie, comment la question de la mémoire résonne-t-elle à travers ton nouveau texte ? Comment s'inscrit-elle à travers le grand thème du déracinement présent dans tes deux précédentes pièces ?

Eugénie Beaudry :

Dès que j'ai écrit ma première pièce (*Gunshot de Lulla West (pars pas)*, en 2011), je savais que j'allais retrouver le personnage de Jessy, plus tard. Je trouve ça bien émouvant les parcours de vie, les gens qui se remémorent les événements qui ont forgé leur personnalité, l'accumulation d'événements, en fait. À ce stade-ci de ma vie, je vais être maman et je me pose beaucoup ces questions-là ; qu'est-ce que j'ai accompli et que me reste-t-il à accomplir ? Donc, j'avais vraiment envie de retrouver Jessy avec l'accumulation de ce qu'a été sa vie, ses traumatismes, ses aventures, ses désirs. Et le personnage de Simone, contrairement à Jessy, perd pied. Elle perd l'emprise sur ce qui fait d'elle ce qu'elle est.

POURQUOI ?

Ses recherches universitaires portant sur l'écriture dramatique féministe, Marie-Claude Garneau a piloté un entretien éclairant avec deux femmes artistes qui, tout comme elle, ont touché au jeu et à l'écriture, tout en renouvelant continuellement leur pratique. Les désirs les plus vifs s'y entremêlent : ceux de créer, de se souvenir et de ne pas (trop) vieillir... - N. Gendron

Marie-Claude Garneau :

Qu'en est-il de la mémoire chez les femmes ?

Louise Bombardier :

Ce qui est directement en lien avec cette question de la mémoire, particulièrement chez les femmes et les comédiennes, c'est la question du vieillissement. Je connais beaucoup de comédiennes qui ont des problèmes de santé mentale, qui perdent la mémoire et pas pour rien. Ça me fait de la peine. Elles s'effacent et elles se font effacer. Pour beaucoup de femmes, ce sont des blessures profondes, qui surviennent après un deuil, qui déclenchent la perte de mémoire. Je connais tellement de bonnes comédiennes qui ne travaillent pas à cause de ça. Les gens ont des préjugés sur les femmes qui vieillissent. Autrement dit, les artistes vieillissantes, elles ne sont pas bienvenues partout. Parce que ça dérange. C'est effrayant, le non-respect du féminin. Il faut être faites tellement fortes pour vieillir sans perdre pied. Et que dire de la parole des femmes vieillissantes ! Il y a certaines choses qu'on ne veut pas entendre !

Eugénie Beaudry :

J'ai rencontré plusieurs personnes âgées entre 60 et 80 ans et ça reste relativement le même discours. Ce qui revient souvent, ce qui est le plus dur, c'est d'être mis de côté.

Louise Bombardier :

C'est le sentiment d'inutilité. Les vieux sont mis de côté. Et c'est triste.

Marie-Claude Garneau :

En ce sens, Louise, comment appréhendez-vous le personnage de Simone ?



© Alexandre Pilon-Guay

Robin-Joël Cool dans le rôle de Jessy, dans *Gunshot* de Lulla West (pars pas), avec la comédienne Édith Arvisais.

Louise Bombardier :

Ah, j'ai peur ! Mais j'aime avoir peur, parce que je vais y aller avec ma propre vulnérabilité. Ça m'arrive à moi aussi, certains jours, de me sentir disparaître, mais vraiment au premier degré, d'être invisible. Je suis comme à la retraite, parce que je ne travaille pas, et parfois, je me dis que je pourrais écrire... Mais écrire pour le théâtre, si tu ne fais pas ta propre mise en scène, tu te retrouves à la merci du désir des autres. On dirait que je n'ai plus le goût d'écrire parce que mes dernières pièces, il a fallu que je me batte pour les monter, parce que ça ne correspondait pas aux goûts des directions artistiques. Je me suis toujours fait dire que c'était trop féminin.

Eugénie Beaudry :

C'est quoi, trop féminin ?

Louise Bombardier :

L'écriture de l'inconscient. Les gens n'aiment pas l'écriture de l'inconscient. Il faut toujours être dans l'entertainment. Mais avec ton projet, Eugénie, je trouve ça merveilleux d'entrer dans un univers que je n'aurais pas pu écrire, parce que c'est une autre génération d'auteurs. Et je me dis : les filles commencent à reprendre la parole ! Enfin ! Enfin !

SIMONE : Bonsoir, Jessy. Votre nom c'est Jessy. Moi j'étais actrice de théâtre. Il y a 6 ans, j'ai eu des pertes de mémoire dans un spectacle. À chaque soir. Pendant 25 soirs. Les jeunes de la troupe parlaient dans mon dos. Ils riaient de moi. Je le sais. L'Union des artistes au complet l'a su. La honte. Je n'ai plus jamais travaillé depuis. C'est pour ça qu'on ne me voit plus dans « des vues ».

Marie-Claude Garneau :

Eugénie, il est question de mémoire dans la pièce, mais aussi d'héritage, non ?

Eugénie Beaudry :

En fait, c'est quelque chose que j'ai volontairement éliminé entre les deux personnages de femmes, le désir de transmission. Il est inexistant. Et c'est un peu à l'image d'aujourd'hui. Moi, je n'allais pas m'asseoir avec ma grand-mère pour qu'elle m'enseigne les leçons de la vie. Je pense que ça s'est perdu, en cours de route. Mais quand même, il y a une chose qui subsiste et c'est le sentiment amoureux. Pour moi, ce qui garde le plus en vie, c'est le sentiment amoureux. Ça s'éteint jamais chez les gens. Et la question de l'héritage, dans la pièce, elle se retrouve là, entre Simone et Jessy.

MARIE-CLAUDE GARNEAU est auteure et étudiante à la maîtrise en théâtre à l'École supérieure de théâtre de l'UQAM.

EUGÉNIE BEAUDRY est comédienne, danseuse et directrice artistique du Laboratoire théâtre. Simone et le whole shebang est sa troisième pièce en tant qu'auteure.

LOUISE BOMBARDIER est comédienne et dramaturge. Elle a entre autres signé les pièces Pension Vaudou, Contes-gouttes, Ma mère chien et La cité des loups.

PLUS NOIR QUE NOIR – VIE ET MORT DE FORT McMURRAY

Par Joëlle Bond



Stephen Harper devant la Muraille de Chine

À défaut de pouvoir m'acheter une maison à Fort McMurray (les maisons là-bas peuvent coûter dans le demi-million pour une maison aux fenêtres si petites qu'elles ne plairaient qu'à un vampire) pour pouvoir vous raconter c'est quoi le *feeling* de la place... je suis allée voir ce qu'Internet avait à m'offrir.

« Des siècles d'histoire riche ont créé une destination qui a attiré des explorateurs, des commerçants de fourrures et les amateurs d'aventure depuis le 18^e siècle avec des offrandes de nombreuses possibilités de loisirs, y compris le piégeage et la pêche. » - [Tourisme Fort McMurray](#)

Des offrandes de loisirs ? Des explorateurs ? Des amateurs d'aventure ? Pause. En 1870, peut-être, c'était possible d'aller s'y acheter une couverture rayée quatre couleurs au poste de traite de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Mais aujourd'hui, Fort McMurray, c'est plus un genre de

Las Vegas sans les paillettes ; problèmes de drogues, de jeu, de couples qui se déchirent...

Mais quel trésor se trouve donc à Fort McMurray pour attirer les gens comme des fourmis ? De l'or noir. En effet, Fort McMurray est la troisième réserve mondiale de pétrole. Une merveille moderne que feu notre Premier ministre Stephen Harper a comparé à la Grande Muraille de Chine et aux Pyramides. En voyant des photos de Fort McMurray, on se demande si Stephen Harper avait les yeux fermés quand il est allé en Chine.

Évidemment, personne n'allait y travailler pour les beaux paysages: c'est l'argent qui faisait courir les masses. De 1966 à 1981, la population a explosé de 2 614 à 31 000 habitants. Quand ça, ça arrive, on appelle ça une ville champignon, ce qui n'a rien à voir avec des bonhommes bleus sans t-shirt qui portent des tuques blanches à l'année longue. Le revenu moyen d'une famille qui vit à Wood Buffalo, la municipalité régionale qui englobe le secteur de services urbains Fort McMurray, tournerait autour de 191 000\$. Ça peut paraître beaucoup, mais quand la location d'un terrain de camping revient à 1 400 \$ par mois...

Donc, comme n'importe quel mirage, le rêve était trop beau. David Dufresne nous en parle d'ailleurs dans *Fort McMurray*, un film accompagné d'un jeu interactif sur le web, qui détaille la descente aux enfers de la petite ville et, surtout, de ses habitants. Parmi ceux-là, Carl, un ancien alcoolique qui, après avoir perdu son travail à l'usine, a commencé à gagner sa vie en ramassant des canettes pour les revendre au centre-ville. Et à celui qui songe encore à tenter sa chance au jeu de Fort McMurray, Carl répondra : « Si vous avez une jolie maison tranquille

en Ontario ou au Québec, restez-y. Ne venez pas ici. Ça va trop vite. C'est l'enfer. »

JOËLLE BOND est comédienne, auteure, traductrice et collaboratrice du magazine *Urbania*.

en savoir



Visiter le site de Tourisme Fort McMurray

Visionner le documentaire Fort McMurray



Fort McMurray

POURQUOI ?

Toujours (im)pertinente avec une grande classe, la fantaisiste Joëlle Bond avait tout pour accoucher d'un texte façon *Fort McMurray pour les nuls*, histoire de détendre un peu l'atmosphère... pétrolière. – N. Gendron